

## *La volonté de Gaïa*

*Cette histoire prend place 1 an avant la Guerre de Troie.*

Un oiseau aux ailes noires traversa le ciel bleu de Sparte. Le corbeau ignora les fruits invendus laissés à l'abandon sur la place du marché. Il ne jeta qu'un coup d'œil dédaigneux à un rat – une proie facile ! – qui mangeait sur l'un des toits de tuiles rouges. Les murs du palais ne l'arrêtèrent nullement. Il franchit avec la même indifférence les jardins d'Hélène que la Reine avait pourtant élevé au rang de merveille comparable à leurs homologues suspendus de Babylone. Non. L'appel qu'avait entendu l'oiseau noir le pressait d'aller se poser à l'une des fenêtres du deuxième étage, une chambre que l'on réservait d'ordinaire aux membres de la famille royale.

Un homme attendait le messenger aux ailes sombres. Celui-ci avait des cheveux aussi noirs que les ailes de la bête qu'il avait appelé. Ceux-ci tombaient raides de part et d'autre de son visage long et fin. L'homme paraissait beau et avenant, mais l'oiseau sut avec l'instinct qui était propre à toutes les bêtes, que l'apparence de cet homme était trompeuse.

— Approche, murmura l'homme. Raconte-moi les secrets qu'Hermès t'a confiés.

\* \* \*

Hélène cligna des yeux. Une présence venait de pénétrer à portée de ses yeux de l'âme. La Reine de Sparte suspendit immédiatement la leçon qu'elle dispensait aux jeunes filles de la cour et appela son homme de confiance Lépidas. Les enfants quittèrent la pièce avec un regard contrit, mais Lépidas les pressa de sortir d'une voix rauque. Les favoris grisonnants du serviteur encadraient une mâchoire solide et carrée.

— Je vous écoute ma Reine, dit le vieil eunuque en s'inclinant.

— Quelqu'un a pénétré dans Sparte à l'instant, répondit Hélène d'une voix hésitante. Une puissante aura protège cette personne. Je doute qu'elle soit seule. Trouve-la !

— Il en sera fait selon votre désir, fit l'eunuque d'une voix neutre.

Lépidas se releva et quitta précipitamment la pièce. Hélène appréciait la compagnie du vieillard. Il était la seule personne à ne pas être perturbé par sa beauté. Autrefois guerrier thessalien, il avait été fait esclave en Perse. Ménélas l'avait acheté pour Hélène.

*Non pas pour veiller sur moi comme les eunuques qui gardent les harems, mais pour me soustraire un peu à ma solitude.*

Hélène sentit soudain le besoin de retrouver son époux. Elle quitta ses appartements et descendit dans la cour où le Roi pratiquait ses exercices quotidiens.

Ménélas était loin de posséder les talents politiques ou le charisme de son frère Agamemnon, mais il avait affiné son talent naturel pour le combat à l'aide d'une discipline de fer.

*Athéna soutient son bras,* pensa Hélène en voyant son mari s'exercer au combat avec ses plus proches soldats.

Revêtu d'une cuirasse en bronze et de protections aux bras et aux jambes, le Roi de Sparte maniait la lance avec une dextérité et une finesse rare. L'arme était le prolongement naturel de son bras. Lorsqu'il frappait d'estoc, la lance fondait sur son adversaire à l'instar du dard mortel d'un scorpion.

Grâce à son habileté, le Roi de Sparte maintenait sans problème à distance ses trois adversaires du jour, pourtant formés aux arts du combat dès leur plus jeune âge.

La lance décrivit un arc de cercle et frappa le casque d'un des guerriers qui s'effondra sur le sable. Les deux autres voulurent profiter de cette ouverture, mais Ménélas tendit son bras et sa lance heurta le bouclier de son adversaire avec tant de violence qu'il fut projeté au sol. Le dernier Spartiate frappa le Roi avec le tranchant de son glaive, mais Ménélas dévia habilement le coup avec la protection de son avant-bras. Emporté par son élan, le Spartiate ne fut pas en mesure d'esquiver le crochet du Roi qui l'assomma sur le coup.

La scène n'avait duré qu'un instant, mais le combat avait soulevé un nuage de sable qui enveloppait le Roi d'une aura impressionnante.

— Hélène, dit Ménélas en ôtant son casque.

La fille de Zeus le salua d'un hochement de tête. Il y avait toujours dans les yeux du Roi cette souffrance qui lui déchirait le cœur.

*Si seulement je pouvais l'aimer...*

— Ta discipline a été favorable aux Spartiates, déclara Hélène. Mais tu leur restes encore largement supérieur.

— Sparte n'a pas la chance de pouvoir nourrir aussi bien ses hommes que les Mycéniens, répondit Ménélas. Elle ne peut pas non plus se permettre de favoriser la férocité comme à Thèbes. J'ai décidé de former nos soldats dès le plus jeune âge afin de leur inculquer une discipline de fer.

Hélène sourit et hocha la tête. La réforme militaire de Sparte était l'une des rares considérations personnelles de Ménélas qui se reposait entièrement sur sa femme ou son frère pour gouverner.

*Il est lui-même soldat et je peux lui faire confiance sur ce point. Je pressens que Zeus est favorable à ce nouveau système.*

— Un visiteur s'est-il annoncé aujourd'hui ? demanda Hélène à son mari.

Ménélas fronça les sourcils, mais répondit à la question de sa femme. Il connaissait les pouvoirs d'Hélène.

— Aucune nouvelle ne m'est parvenue ce matin, répondit-il.

— Les dieux nous envoient quelqu'un, déclara Hélène.

— Est-ce de bon augure ? demanda Ménélas.

— Je ne peux encore le dire...

Ménélas s'approcha d'Hélène. Elle devina son envie de la prendre dans ses bras.

*Il veut toujours me protéger, pensa-t-elle.*

Hélène maintint une certaine distance avec son époux. Elle ne voulait pas partager leur intimité devant des témoins.

*Quelle intimité ? se surprit-elle à penser. Tout le monde sait que Ménélas ne partage pas ma couche.*

L'absence d'héritier était l'un des sujets de conversation favoris des conseillers du Roi. Ce motif pouvait être suffisant pour demander l'annulation d'un mariage. Hélène avait conscience qu'en d'autres circonstances sa sécurité aurait pu être menacée.

*Un autre que Ménélas aurait pu me répudier, ou me forcer...*

Lorsque Tyndare, l'ancien Roi de Sparte, avait sommé Hélène de prendre époux, celle-ci avait longuement réfléchi. Beaucoup de prétendants étaient plus charmants que Ménélas. D'autres étaient plus riches, ou plus forts. Cependant, aucun d'entre eux n'aurait été prêt à accepter ce qu'Hélène exigeait de Ménélas.

*J'ai toujours su que j'avais fait le bon choix.*

Soudain, un serviteur en livrée rouge interpella le Roi et l'avertit qu'une délégation troyenne demandait à le recevoir. Ménélas fronça ses sourcils blonds et interrogea Hélène du regard. Cette dernière haussa légèrement les épaules.

Ménélas ordonna au serviteur de faire patienter les nouveaux venus le temps qu'il puisse se changer. Hélène le suivit quelques instants en se demandant ce que pouvaient bien venir faire des Troyens à Sparte.

*Les relations entre Troie et les Achéens sont pires que jamais, se dit la Reine. Depuis qu'Agamemnon a refusé de relâcher Enée, Priam a haussé drastiquement les taxes de passage de l'Hellespont<sup>1</sup> à nos navires.*

Mycènes avait beau être une cité riche en or, ce n'était pas le cas des autres cités achéennes.

*Le commerce avec nos colonies occidentales n'est pas suffisamment développé pour contrebalancer ces sanctions économiques.*

Hélène avait suffisamment côtoyé la noblesse des cités grecques pour savoir que l'alliance des Achéens était fragile. Les espions de Ménélas avaient rapporté que plusieurs oligarques de Corinthe songeaient à tourner le dos à Agamemnon.

*Ménésthee a beau être parvenu à se faire élire Roi d'Athènes. Sa cité tire sa richesse du commerce maritime, tout comme Corinthe. Si l'une de ces cités quitte l'alliance, une terrible guerre civile pourrait secouer la Grèce.*

Interrompant ces sombres pensées, le vieux Lépidas fit soudain signe à la Reine de le suivre. Hélène abandonna son mari et rejoignit l'eunuque dans une chambre inoccupée.

- La personne que vous cherchez se cache parmi les Troyens, murmura-t-il à Hélène.
- Que viennent faire ces gens parmi nous ? demanda la Reine.
- Le prince Cébriion accompagne son frère. Celui-ci désire présenter une requête à votre époux.

Hélène croyait se souvenir que Cébriion était l'un des nombreux enfants de Priam.

- Le frère, s'agit-il d'Hector ? demanda la Reine en retenant son souffle.

Si Ménélas était l'homme le plus noble qu'elle connaissait de ce côté de la mer Egée, Hector était sans conteste son homologue de l'autre côté des eaux. Hélène l'avait rencontré à plusieurs reprises et le Troyen lui avait toujours fait une très forte impression.

*Un homme juste et bon qui accomplit son devoir.*

- Ce n'est pas Hector, répondit Lépidas en coupant court à l'espoir d'Hélène. Il lui ressemble, mais il est plus jeune et plus fin que lui. Quant à ses manières... Elles ne sont pas celles d'un prince, mais plutôt d'un berger.

*Un berger ?*

Hélène était intriguée. Il ne faisait aucun doute que cet inconnu était le protégé des Olympiens dont elle avait perçu la présence. Cébriion ne lui avait jamais fait grande impression.

La Reine quitta Lépidas et rejoignit la salle du trône où l'attendait déjà Ménélas. Le visage de son époux trahissait son impatience.

- Je t'attendais, dit-il à sa femme. Nous allons pouvoir les faire entrer.

Hélène prit place aux côtés de Ménélas. De nombreuses femmes de Roi n'assistaient pas aux entretiens de leur mari. Selon Hélène, elles n'étaient pas de véritables Reines.

*Juste des trophées, ou des mères reproductrices.*

Si beaucoup considéraient Hélène comme le trophée féminin suprême, celle-ci était bien déterminée à leur prouver que son pouvoir allait au-delà de la simple beauté passive.

---

<sup>1</sup> Déroit des Dardanelles

*J'ai étudié la politique. J'ai déchiffré les livres de sagesse et je connais des charmes qui en surprendraient plus d'un.*

Un serviteur annonça soudain les Troyens et Hélène se redressa sur son siège.

— Cébrion, fils de Priam, accompagné de son frère.

Un jeune homme entra. Il n'était pas vêtu du faste ordinaire des Troyens. Il évoqua immédiatement à Hélène un aventurier. Ses armes et son armure avaient manifestement servi. Ses cheveux noirs, signe distinctif de sa fratrie, étaient rabattus en une longue tresse. Un duvet noir couvrait son menton.

Derrière Cébrion, venait un homme long et fin dont la bouche occupait une trop grande part de son visage. Il ne s'agissait aucunement d'un prince, mais bien d'un conseiller troyen.

*Il était autrefois attaché à Politès, se rappela Hélène.*

Enfin, venait l'inconnu qui intriguait tant la Reine. Vêtu simplement, il était plus grand que Cébrion. Les habits qu'il portait étaient neufs et il était évident qu'ils étaient inconfortables pour lui. Au fond de ses yeux pétillait une étincelle de malice enfantine.

*Il est... charmant.*

Le frère de Cébrion arborait un sourire un peu niais, comme s'il était l'unique détenteur d'un secret. Lorsque son regard croisa celui d'Hélène, celle-ci sentit une étrange douleur dans sa poitrine.

*Qu'est-ce qui se passe ? se demanda-t-elle paniquée.*

Ignorant l'état de détresse de la Reine, Cébrion salua les souverains de Sparte selon les convenances. Puis il déclara :

— Je reviens d'un long voyage. Permettez-moi de vous présenter mon frère, Pâris.

*Mon cœur... Il bat ?*

\* \* \*

La nuit était tombée sur Sparte. Ménélas avait ordonné que l'on donne une fête en l'honneur de ses hôtes. Chose rare, Hélène avait proposé que les réjouissances se déroulent dans son somptueux jardin.

Egisthe ne partageait pas l'engouement général. Depuis son retour de Chypre, il ne connaissait ni repos ni amusement. Les prêtres de l'île l'avaient baigné chaque jour dans le sang et le vin pour le débarrasser de la malédiction d'Aphrodite. Encore aujourd'hui, son sexe le chatouillait lorsqu'il croisait la route d'un félin.

Toutefois, ce n'était pas son rapport complexe avec les panthères et les lions qui tracassait Egisthe. Une missive était arrivée à Mycènes près d'une semaine auparavant. Celle-ci ne contenait que quelques mots. Des mots qui avaient fait frémir le demi-frère du Lion.

*Glossos t'attend à Sparte.*

L'homme derrière les traits d'Egisthe avait porté ce nom autrefois.

*Glossos est mort, se répétait le prince de Mycènes.*

Le message était certainement un piège. Toutefois, Egisthe ne pouvait pas courir le risque de laisser dans la nature une personne au courant de sa véritable identité.

Lorsque le fils d'Hermès qui se cachait derrière les traits d'Egisthe avait voulu interroger son père, le dieu lui avait envoyé un corbeau. L'animal n'apportait aucune réponse, mais un ordre.

« Il arrive qu'une Ombre doive accomplir le travail de l'homme qui la projette. »

Hermès exigeait régulièrement d'Egisthe qu'il lui livre des informations, voire des objets précieux. Néanmoins, il n'avait encore jamais exigé une quelconque manœuvre politique de son fils.

*Le temps est peut-être venu de payer les dons qu’Hermès m’a accordé.*

Egisthe était profondément angoissé par la situation. Il avait cru perdre définitivement les grâces d’Agamemnon sur Chypre. Il avait d’ailleurs été particulièrement déçu d’apprendre que d’autres Fidèles l’avaient remplacé auprès du Roi des Rois.

*Je ne peux pas perdre le soutien d’Hermès.*

Aussi, le fils du dieu des voleurs ne cessait d’observer les invités, cherchant à percer les secrets qu’ils dissimulaient sous leur masque de galanterie.

*La venue de ces Troyens ne peut pas être une coïncidence...*

En tant que demi-frère du Roi, Egisthe avait été assis très proche des invités lors du repas. Il avait longuement étudié les Troyens. Il avait écouté d’une oreille distraite le récit des aventures de Cébriion et sa découverte de son frère perdu.

*Mes yeux de l’âme ont sondé les Troyens. Un puissant pouvoir protège Pâris. Mais ce n’est qu’un berger qui ignorait tout de son rang jusqu’il y a peu. Qui a bien pu me faire parvenir ce message ?*

Egisthe avait quitté la table royale en premier. Il s’était volontairement isolé dans le jardin pour laisser la possibilité à son mystérieux messenger de le rejoindre. De plus, le couvert des arbres offrait au prince de multiples cachettes. Egisthe avait toujours été à son aise dans l’obscurité.

*La nuit dissimule mes alliés...*

Corbeaux, rats et serpents avaient été appelés pour veiller à sa sécurité. Le pouvoir d’Egisthe lui permettait de dominer la plupart des petits animaux. Une capacité extrêmement pratique pour espionner, voire assassiner ses ennemis.

*Il a suffi d’un scorpion pour étouffer la contestation athénienne d’Acamas.*

Le dernier fils de Thésée avait osé contester la prise de pouvoir de Ménesthée. Egisthe n’avait pas eu besoin de consulter Agamemnon pour le faire exécuter.

*C’est à ce prix que j’ai pu éviter d’être écarté du pouvoir.*

Egisthe était persuadé d’être l’un des serviteurs les plus efficaces d’Agamemnon. Il n’hésitait pas à se considérer comme l’égal du Roi. Si Agamemnon incarnait la face visible des Achéens, Egisthe en était sans aucun doute la face obscure.

*Du moins je l’étais avant qu’Aphrodite ne me frappe, pensa-t-il avec amertume.*

Un rat émit un couinement presque inaudible et Egisthe se tint sur ses gardes. Ses propres oreilles ne tardèrent pas à détecter une personne qui traversait l’épaisse végétation.

*La plupart des gens pensent qu’Hélène a voué ce jardin à la beauté, mais il n’en est rien.*

Le prince se méfiait de ces plantes. Il connaissait les talents d’Hélène pour l’alchimie. Depuis le temps, il avait appris à ne pas sous-estimer la Reine de Sparte.

*Elle gère énormément de choses à Sparte. Par chance, elle n’a que peu d’ambition.*

Une longue silhouette fendit soudain les arbres et de grandes lèvres dessinèrent un sourire à l’attention d’Egisthe.

— Je te cherchais Dikaiosunes, murmura Etacle.

Egisthe trembla à la mention de son véritable nom.

— Comment est-ce possible ? Qui t’a révélé mon nom ?

La main d’Egisthe chercha sa dague sous ses vêtements. Ses lèvres étaient prêtes à donner le signal de l’attaque à ses bêtes.

— Inutile d’en arriver à de telles extrémités, dit Etacle d’un ton calme.

— Que me veux-tu ?

— N’as-tu pas écouté les récits de Cébriion ? La quête du prince l’a mené aux confins du monde. Et même jusqu’en Enfer.

*En Enfer ? se dit Egisthe. C’est juste. Mes oiseaux m’en avaient parlé...*

— J’ai retrouvé un ancien compagnon dans la dernière demeure des mortels, reprit Etacle. Un homme qui ne t’est pas inconnu puisque la seule mention de son nom a suffi à te faire venir à Sparte.

— Glossos, souffla Egisthe.

— Chose étrange, continua Etacle, j’ai continué à échanger des lettres avec Glossos bien après sa véritable mort. Jusqu’au jour de la rébellion de Cythère pour être exact.

*Un fils de la Terre !* comprit Egisthe. *Cet homme est un fils de la Terre !*

— Tu t’es servi de mon organisation pour te construire un réseau à travers la Grèce, reprit Etacle. Il est juste que tu me serves à ton tour.

— Je suis prince de Mycènes, grogna Egisthe. Tu aurais tort de l’oublier ! Un homme de ta condition n’a rien à exiger de moi.

— Ecoute ma proposition, insista Etacle. Tu comprendras qu’elle nous bénéficiera à tous. Egisthe était tiraillé entre l’envie de supprimer immédiatement Etacle et la curiosité de l’écouter. Comme bien souvent dans sa vie, la curiosité l’emporta.

— As-tu vu ce que Pâris a offert à Ménélas pour la libération d’Enée ?

— Une pomme d’or…

Le prince putatif avait pris grand soin de rester à distance de cet objet. Cela lui rappelait trop Aphrodite.

— La pomme de la discorde a trouvé sa propriétaire, reprit Etacle.

— C’est impossible, murmura Egisthe.

Eris avait autrefois offert cette pomme à la plus belle des déesses. Aphrodite, Athéna et Héra revendiquant toutes trois la pomme, celle-ci était devenu source d’un conflit entre les déesses. Egisthe n’imaginait pas Aphrodite, Athéna ou Héra renoncer à ce prix.

*Nous l’aurions su. La colère des deux perdantes se serait abattue sur terre.*

— Alors que le prince Egisthe profitait des bienfaits de Chypre, Zeus a enfin chargé Hermès de trouver un arbitre, expliqua Etacle. Hermès a choisi Pâris.

Egisthe redoutait la suite. Ce Pâris s’était grandement exposé au danger. En favorisant l’une des déesses il s’était irrémédiablement attiré la haine des deux autres.

— Que veut donc cet homme ? demanda Egisthe. Quel est le rapport avec Ménélas ou avec moi ?

— Athéna a promis au berger la victoire à la guerre s’il la désignait vainqueur. Héra lui a offert une couronne plus grande encore que celle d’Agamemnon. Aphrodite, enfin, lui a promis l’amour de la plus belle des mortelles.

Un frisson parcourut tout à coup l’échine d’Egisthe. Il ne comprenait que trop bien ce que Pâris était venu faire à Sparte.

— Il est venu pour Hélène, murmura-t-il.

Etacle acquiesça d’un signe de tête. Egisthe avait la désagréable impression que des dizaines de paires d’oreilles indiscretes les écoutaient.

*Pâris n’est pas un guerrier, qu’aurait-il bien pu faire de la victoire à la guerre ? Je suis également bien placé pour savoir qu’il ne suffit pas d’obtenir une couronne pour être capable de la conserver. Je peux comprendre son choix.*

Pour sa part, Egisthe n’aurait jamais renoncé à la couronne offerte par Héra. Il avait depuis tant d’années l’intime conviction de pouvoir unir la Grèce sous une seule bannière et d’amener, par son autorité et ses réformes, la paix et le progrès à son peuple. Il refusait de rester dans l’ombre que son père avait tissé pour lui.

— Que viens-tu faire dans cette histoire ? l’interrogea Egisthe n’osant pas encore demander ce qu’Etacle attendait de lui.

- J’accompagne Cébrion depuis que sa sœur lui a révélé que leur frère disparu condamnerait Troie. Le prince a quitté sa cité avec la ferme intention de revenir avec la nouvelle de la mort de son frère. Cependant, au moment fatidique, il n’a pas pu se résoudre à le tuer. J’étudie les signes depuis assez longtemps pour savoir que ce Pâris est bien l’homme que j’attendais.

*L’homme qui provoquera la guerre tant attendue, susurra la voix d’Hermès aux oreilles de son fils.*

Egisthe fut soudain pris de vertige. Cela faisait des années qu’il participait aux complots d’Agamemnon pour fonder un Empire Mycénien en Grèce. Depuis la tentative d’empoisonnement d’Hélène à Trézène, l’idée de déclencher une guerre avec Troie pour reprendre le contrôle de l’Hellespont n’avait cessé de le hanter.

*J’ai suffisamment côtoyé les Fils de la Terre pour savoir qu’ils ont toujours poursuivi le même but.*

- Tu as usurpé l’identité de Glossos, reprit Etacle. Tu dois savoir que Gaïa exige cette guerre. Tu as habilement su utiliser notre réseau pour fortifier l’alliance des Achéens.

Egisthe savait très bien ce qu’Etacle allait lui demander désormais. Toutefois, il n’osait prononcer lui-même ces paroles.

- Aide Pâris à enlever Hélène, ordonna finalement Etacle. Tu connais bien cette région et tu y possèdes des alliés. Sans ton aide, la vengeance des déesses rattrapera Pâris et Hélène avant qu’ils n’atteignent Troie. Ménélas tranchera la tête de Pâris et la guerre ne se déclencherà pas.
- Si Priam apprend le meurtre de ses fils, il réagira, tenta Egisthe sans grande conviction.
- Les Troyens ne franchiront pas la mer Egée. Ils tenteront d’étouffer les Achéens par des rétorsions économiques. À moins qu’ils n’engagent simplement des assassins.

Les paroles d’Etacle étaient justes. Egisthe avait suffisamment étudié Priam pour deviner sa réaction. Néanmoins, il craignait beaucoup trop les déesses pour s’exposer ainsi.

*Accepte ! ordonna la voix d’Hermès dans sa tête.*

- Si Agamemnon déclare la guerre à Troie, il mènera lui-même l’assaut, déclara Etacle. Il n’aura pas besoin de toi sur le champ de bataille. Il préférera te confier Mycènes et la gestion de son alliance. Voilà la couronne que tu convoites.

Le cœur du fils d’Hermès vacillait. Il réfléchissait depuis plusieurs mois à cette éventualité. Il avait manœuvré Agamemnon avec assez d’habileté pour être presque certain d’obtenir la régence en cas d’expédition punitive.

*Il ne me craint plus depuis qu’Aphrodite s’est jouée de moi.*

- Quelle est ta réponse ? demanda Etacle.

\* \* \*

L’aube était proche lorsque la Reine de Sparte quitta son lit. Hélène n’avait pas dormi de la nuit. Son cœur, qu’elle avait si longtemps cru sec et insensible, ne cessait de battre depuis trois jours.

*Depuis Pâris...*

Hélène était folle. Elle le savait. Aphrodite l’avait ensorcelé. Pourtant, elle était reconnaissante envers la déesse.

*Je ne me suis jamais sentie aussi vivante.*

Pour la première fois de sa vie, Hélène avait la sensation d'être comme tout le monde. Le fardeau qui pesait sur ses épaules s'était envolé. Elle avait abandonné son carcan de pureté et d'exemplarité.

*Aujourd'hui je quitte Sparte.*

Pâris n'avait même pas eu besoin de le lui demander. À peine son frère Cébriion avait-il évoqué leur départ qu'Hélène avait préparé ses affaires.

*Je dois me hâter.*

La chambre de la Reine donnait directement sur le jardin où elle s'était fait aménager un laboratoire. Elle traversa ses rangées d'arbres exotiques et de plantes rares à pieds nus. La rosée froide du matin chatouilla sa peau.

*Je rêve encore...*

La nuit dernière, elle s'était enfin unie à Pâris. Hélène avait veillé à agrémenter le bouillon de Ménélas et de ses fidèles d'une Larme d'Hypnos. Le palais n'avait jamais été aussi silencieux, à l'exception peut-être des ébats des amants.

*Pâris...*

Hélène avait l'impression d'être redevenue une jeune fille. Elle riait à la simple évocation de Pâris. L'instant intime qu'ils avaient partagé surpassait tout ce qu'elle avait pu connaître. Il ne s'agissait pas simplement d'un plaisir charnel, mais d'une connexion affective qui s'affranchissait des barrières de la chair.

*Je l'aime et n'en aimerai pas d'autre.*

Son ancienne vie lui semblait atrocement fade. Elle ne pourrait jamais se résoudre à la supporter un jour de plus.

Parvenue dans son laboratoire, Hélène sélectionna avec soin les ingrédients dont elle estimait avoir besoin pour son voyage. Son sang divin lui permettait de magnifier toutes les décoctions qu'elle était capable de préparer. Ménélas lui avait toujours déconseillé d'en parler pour ne pas attirer encore plus l'attention sur elle.

*Ménélas, songea Hélène avec pitié. Il a toujours voulu me protéger. J'espère qu'il trouvera une femme qui sera capable de l'aimer en retour.*

Un homme apparut soudain dans l'embrasement de la porte. Vêtu d'une tunique grise et d'une cape de voyage, le vieux Lépidas avait tout d'un simple paysan.

— Il faut vous hâter ma Reine, souffla l'eunuque.

Hélène hocha la tête avec un sourire. Elle attacha à sa ceinture plusieurs fioles et en glissa d'autres dans une large de sacoche de cuir qu'elle utilisait pour transporter ses potions.

*Je pars.*

— Merci, souffla-t-elle à Lépidas alors qu'ils serpentaient à travers les couloirs du palais. Merci de m'accompagner.

— Je ne vous ai jamais connu une expression aussi heureuse, répondit l'eunuque avec un sourire fugace.

Hélène et son serviteur ne tardèrent pas à rejoindre les écuries. Les Troyens les y attendaient. En la voyant arriver, Pâris se jeta dans ses bras. Hélène enfouit son nez dans sa nuque et emplut ses narines de son odeur.

— Que fait-elle ici ? grogna Cébriion. C'est de la folie.

Le prince s'interposa entre Hélène et Pâris et les sépara violemment. La fille de Zeus le foudroya du regard.

— Je comprends maintenant pourquoi tu insistais pour partir aussi tôt, lança Cébriion à son frère. Réalises-tu seulement qui elle est ?

— La Reine de Sparte, intervint Hélène. Et une fille de Zeus à qui un homme de ton rang doit le respect.

Cébrion eut du mal à résister au charisme d'Hélène. La fille de Zeus pouvait voir la volonté du Troyen se débattre dans ses yeux. Il ne put soutenir son regard plus longtemps, mais souffla tout de même entre ses dents :

— C'est de la folie. Ménélas ne le permettra pas. Nos nations vont sombrer dans la guerre. Un homme long et fin s'approcha du prince en détresse. *Etacle*. Il posa une main paternelle sur l'épaule de Cébrion et lui dit :

— Vous avez déjà fait le choix d'épargner la vie de Pâris, jeune maître. L'amour et la compassion ont retenu votre main. L'amour et la compassion d'Hélène et de Pâris peuvent-ils véritablement vous faire à nouveau changer d'avis ?

Cébrion frissonna et baissa tristement la tête. Hélène l'entendit souffler une réponse entre ses lèvres. Vaincu, le frère de son amant monta en selle.

— Notre amour est un cadeau des dieux, déclara Pâris à son frère. Il apportera la prospérité à Troie.

Hélène approcha de Pâris et lui déposa un baiser dans le cou. Le Troyen lui serra la main avec affection et lui tendit la bride de son cheval. La fille de Zeus monta en selle d'un bond et Pâris la rejoignit. Hélène appréciait la chaleur de ses cuisses contre les siennes.

Lépidas guida les chevaux jusqu'aux portes de l'écurie. Il ouvrit les battants avec précaution avant d'enfourcher lui-même une monture.

Derrière les portes, un cavalier enveloppé d'un manteau noir les attendait.

— Qui est-ce ? demanda Pâris.

— Un guide, répondit *Etacle*.

— Appelez-moi Sunes, répondit le cavalier à voix basse.

Les yeux de l'âme d'Hélène perçurent chez lui une étincelle divine ténue. Son aura était difficile à déchiffrer et la Reine de Sparte était bien incapable de déterminer qui était son divin parent.

— Allons-y ! ordonna Sunes.

Les chevaux soulevèrent un nuage de poussière dans un tonnerre de sabot. La chevelure d'or d'Hélène fusa à travers Sparte comme un éclair. Ils quittèrent bientôt la cité et s'enfoncèrent dans les forêts du Péloponnèse.

*Je suis partie !*

\* \* \*

Ménélas était à la tête d'une grande armée au cœur d'un empire perse fantasmagorique. Des légions d'esclaves et de monstres d'orient faisaient face à la plus grande armée jamais assemblée par des Grecs. Le cheval de Ménélas était blanc, de même que le cimier de son casque. La pointe de sa lance brillait d'un éclat divin.

Agamemnon se trouvait en retrait, ainsi que les plus grands Héros de ce temps et d'âges plus anciens. Tous attendaient les ordres du général Ménélas. La fierté gonflait le cœur de l'Atride qui brandit sa lance pour donner l'ordre de charger l'ennemi.

— *Réveille-toi général !* gronda brusquement une voix désincarnée.

Un nuage lumineux se forma soudain devant Ménélas qui interrompit son geste. La brume prit l'apparence d'une femme guerrière qui portait un casque.

*Athéna*, comprit immédiatement Ménélas.

— *Tu es plongé dans un sommeil artificiel, Atride, reprit Athéna. Tu dois te réveiller. Pâris a enlevé Hélène. Tu ne dois pas le laisser s'échapper.*

L'inquiétude étreint le cœur de Ménélas. Pourtant, Hélène était en sécurité à Sparte avec leurs enfants.

— *C'est un songe !* insista Athéna. *Réveille-toi avant qu'il ne soit trop tard.*

Ménélas contempla à regret l'armée perse qui attendait son assaut. Les plus grands Héros de son temps l'observaient. Cependant, cette guerre onirique devrait attendre.

— Athéna m'a appelé, déclara-t-il aux fantômes de son esprit. Et je répondrai.

\* \* \*

Les chevaux galopèrent à travers le territoire lacédémonien<sup>2</sup>. Le guide choisi par Etacle les avait fait suivre pendant un temps le cours du fleuve Eurotas. Hélène avait cru qu'un bateau les attendait à l'embouchure de l'Eurotas, mais Sunes avait soudain obliqué à l'Est.

— La nouvelle de notre fuite pourrait voyager plus vite que nous, avait expliqué Sunes. Aucun navire n'appareillera si Ménélas l'interdit.

Hélène était alors intervenue.

— Si nous devons duper nos poursuivants, je peux faire quelque chose.

La fille de Zeus avait sélectionné avec soin des fioles noires dont elle avait fait boire quelques gouttes aux Troyens et aux chevaux. Des ombres s'étaient alors levées, semblables en tous points à leurs propriétaires.

— Descendez l'Eurotas, avait-elle ordonné à ces créations de la voix autoritaire de Zeus.

Les ombres étaient reparties au triple galop, mais ne soulevant aucune poussière et ne produisant aucun bruit.

Pâris avait alors baisé la main d'Hélène. La fille de Zeus avait senti son cœur fondre en voyant l'admiration dans les yeux de son amant.

Les fugitifs avaient repris la route.

Depuis, Hélène observait avec impatience les prairies de Sparte défiler devant elle. La mer était encore trop loin à son goût. Sunes galopait en tête. Si l'angoisse se peignait sur les traits de leur guide, Hélène, au contraire, avait le cœur léger. Elle ne craignait pas la colère de Ménélas. Elle ne pensait qu'à sa nouvelle vie avec Pâris.

*Il n'osera jamais lever la main sur moi et Pâris bénéficie de la protection d'Aphrodite.*

Soudain, Sunes ralentit légèrement l'allure et se porta à la hauteur de Pâris et d'Hélène.

— Sparte est en alerte, dit-il. Des oiseaux ont été envoyés en direction de la plupart des ports.

— Combien de temps avons-nous ? demanda Pâris.

— J'ai pu intercepter les oiseaux qui volaient dans notre direction, mais des soldats sont désormais sur les routes. Ménélas lui-même nous pourchasse.

*Comment peut-il savoir tout cela ?* se demanda Hélène.

Sunes lui semblait étrangement familier. Elle n'était pourtant pas habituée à côtoyer des hommes de sa condition. En levant les yeux vers le ciel, elle aperçut un nombre anormalement élevé d'oiseaux. La plupart avait les ailes noires.

— Le cheval de Ménélas a beau être rapide, il ne nous rattrapera pas à moins de partir dans la bonne direction, dit Hélène.

— Il sera leurré par nos ombres, ajouta Pâris.

— Espérons-le, dit gravement Sunes.

---

<sup>2</sup> Territoire de Sparte

\* \* \*

La monture de Ménélas engloutissait les distances à une vitesse effarante. La jument du Roi était un animal fantastique, un présent que le vieux Tyndare avait fait aux Atrides et que Ménélas avait été le seul en mesure de dompter.

*Avance Dikè ! Mène-moi jusqu'à Hélène. Aide-moi à la tirer des griffes de Pâris !*

Les cheveux blonds de Ménélas volaient au vent. Le Roi avait distancé ses soldats depuis longtemps. Aucun cheval n'était en mesure de soutenir le rythme de Dikè. À chaque village qu'il traversait, les villageois lui indiquaient que les fugitifs se dirigeaient vers le Sud, le long de l'Eurotas. Et le Roi gagnait sans cesse du terrain.

Tout à coup, une brume lumineuse se forma devant l'Atride. Dikè hennit et se dressa sur ses pattes arrière. Ménélas dut déployer toute son habileté de cavalier pour ne pas tomber.

*Comme dans mon rêve, se dit le Roi.*

— *Ménélas, appela la voix d'Athéna. Les Troyens t'ont trompé. Ce sont des ombres que tu poursuis le long de l'Eurotas. Quitte le fleuve et dirige-toi vers l'Est. Hâte-toi !*

Ménélas se mordit rageusement la lèvre. Il détestait que l'on se joue de lui. Il remercia vivement la déesse en son for intérieur et quitta aussitôt la route.

*Je dois être béni des dieux pour qu'Athéna me vienne en aide, se disait-il.*

\* \* \*

Le cri de souffrance du corbeau de Sunes parvint à ses oreilles. Le fils d'Hermès se retourna vivement sur sa selle et manqua de tomber. D'autres oiseaux avaient envahi le ciel.

*Et ceux-là ne m'obéissent pas, se dit-il.*

Les oiseaux étaient trop loin pour qu'il puisse les identifier avec certitude, mais il avait la désagréable impression qu'il s'agissait de chouettes ou de hiboux.

*Que font ces chasseurs nocturnes en plein jour ?*

Des dieux ou des Héros étaient à l'œuvre. Sunes sentit son cœur se serrer. Il redoutait par-dessus tout d'être découvert.

*Si Ménélas apprend mon rôle dans cette histoire, tout ce que j'ai bâti depuis des années partira en fumée. Peut-être devrais-je songer à changer de camp...*

Son cœur se compréssa brutalement à cette pensée et il comprit qu'Hermès ne l'entendait pas ainsi.

— Les oiseaux sont agités, déclara soudain Cébrion. On nous poursuit...

— Un Héros approche, ajouta Pâris.

— Ménélas, murmura Hélène.

Le cœur de Sunes sauta un battement. Une vive douleur perça la poitrine du fils d'Hermès. Il connaissait trop bien la monture du Roi pour savoir que l'Atride les rattraperait inmanquablement avant d'atteindre le port.

*Peu de guerriers peuvent se targuer d'égaliser Ménélas, pensa Sunes.*

On racontait que Diomède, Ajax le Grand et Achille étaient des combattants exceptionnels, mais ils étaient encore jeunes. Aucun d'entre eux n'avait l'expérience de Ménélas. Les pièges que Sunes avait semé derrière eux ne seraient pas suffisants pour arrêter un Héros de son calibre.

— Je vais rester en arrière, déclara soudain Cébrion.

Pâris tira sur les rennes de sa monture et s'arrêta brusquement.

— Que racontes-tu là mon frère ? s'écria-t-il. Tu as traversé la moitié du monde pour me ramener à Troie.

— Je suis parti pour protéger ma cité, répondit Cébrión. Je voulais prouver à Cassandre qu'elle se trompait, mais c'est bien la ruine que j'apporte.

Le regard de Cébrión coula discrètement en direction d'Hélène. Sunes se demandait comment la Reine allait réagir.

— Hector t'accueillera comme le frère qu'il est, reprit Cébrión. Il vous protégera quoi qu'il en coûte. Mais je ne veux pas affronter son regard.

Le jeune homme descendit de son cheval et tira son épée. Pâris voulut le rejoindre, mais Etacle intervint :

— Votre jeune frère vous offre une chance inespérée de vous enfuir mon prince.

— Je refuse de le laisser, s'obstina Pâris. Si Ménélas est seul, nous n'avons qu'à lui tendre une embuscade. Je suis bon archer.

— Ménélas est un guerrier fidèle d'Athéna, intervint alors Hélène. Tu commettrais une grande infamie en l'abattant à distance, si tant est que tu y parviennes.

Hélène décrocha l'une des fioles de sa ceinture et la tendit à Cébrión. Le liquide épais qu'elle renfermait avait des reflets dorés.

— C'est du Reflet d'Ambrosie, expliqua la fille de Zeus en tendant la potion à Cébrión. Cela devrait te permettre d'augmenter significativement tes pouvoirs durant une courte période.

Cébrión accepta la potion d'Hélène et la remercia d'un bref hochement de tête. Les yeux de l'âme de Sunes étaient rivés vers la menace qui approchait.

— Il faut y aller, lâcha-t-il. Je ne reste pas plus longtemps ici.

Il talonna sa monture et repartit aussitôt au galop sans assister à la dernière accolade des deux Troyens.

\* \* \*

Les rayons d'Hélios accompagnaient la course folle de Ménélas. Les sabots de Dikè frappaient le sol comme l'épée frappe le bouclier. Tous les Lacédémoniens entendaient leur Roi chevaucher à la poursuite de l'hôte qui l'avait trahi. Le ciel était envahi d'oiseaux. Des corbeaux noirs menaient une lutte sans merci contre des hiboux et des chouettes qui avaient inexplicablement quitté leur tanière.

*Le ciel est devenu fou ! se dit Ménélas. Les dieux se livrent une guerre fantastique !*

Un serpent tapi dans l'ombre se jeta soudain sur la jument, mais la lance de Ménélas lui trancha le cou. Dikè poussa un puissant hennissement et une fumée blanche sortit de ses nasaux. Ménélas fit écho à sa monture en poussant un rugissement féroce. Des serpents quittèrent immédiatement le couvert des arbres et s'enfuirent devant le Roi de Sparte.

*Quels autres maléfices me réservent mes ennemis ?*

Ménélas tenait fermement sa lance dans sa main, prêt à abattre les fugitifs dès qu'il les apercevrait.

Tout à coup, Ménélas aperçut un homme qui se tenait au milieu de la piste. Le Roi le reconnut immédiatement. Il s'agissait de Cébrión.

— *Ignore-le !* le pressa la voix d'Athéna. *Hélène s'échappe !*

Cébrión avait dégainé son épée et brandissait un bouclier rond. Le Roi pouvait voir l'arc du Troyen toujours accroché à la selle de son cheval.

— Cet homme a décidé de m'affronter à pied plutôt que d'essayer de m'abattre en lâche, murmura-t-il à l'intention d'Athéna. Je ne peux ignorer son défi.

Ménélas tira sur les rênes de Dikè et descendit de sa monture, sa lance en main. Cébrion le regardait sans trembler. Le Troyen avait quelque chose de changé. Ménélas n'aurait su dire quoi. Les yeux de l'âme du Roi étaient aveugles.

- Même si les relations entre nos cités sont tendues, je ne pensais pas qu'un homme tel que toi pourrait prendre part à un tel acte de vilénie, déclara Ménélas avec colère.
- C'est pourquoi je suis resté en arrière, lâcha Cébrion. Puisse ma bravoure racheter mes fautes !

Le Troyen se fendit et frappa Ménélas d'estoc. Le Spartiate recula pour éviter la lame mais ne parvint pas à maintenir la distance avec son adversaire. Cébrion s'était dangereusement rapproché de Ménélas et ne lui permettait pas d'utiliser sa lance efficacement.

*Je ne le pensais pas si rapide !*

L'épée de Cébrion érafla la joue de Ménélas qui ne parvenait toujours pas à créer la distance suffisante avec son adversaire. La posture du Troyen ne laissait que peu d'ouverture. C'était un adversaire prudent.

Ménélas essaya de frapper Cébrion de sa lance, mais son coup trop lent fut dévié par le bouclier du Troyen qui en profita pour viser les jambes de son adversaire. Ménélas fut une nouvelle fois pris de vitesse et quelques gouttes de son sang tombèrent dans la poussière.

*Je dois réagir !*

Cébrion se jeta une nouvelle fois sur Ménélas. Cette fois, le Roi ne recula pas mais se porta au contact de son adversaire. Cébrion fut pris par surprise et il leva maladroitement son épée pour se défendre. La lame du prince taillada l'épaule de Ménélas, mais l'Atride repoussa le Troyen de toutes ses forces avec son bouclier. Cébrion fut projeté quelques pieds en arrière et Ménélas abattit enfin sa lance devant lui.

*Désormais, il ne pourra plus approcher sans risque.*

Cébrion hésitait visiblement. Il tenta une feinte sur la droite avant de se déporter sur la gauche, mais Ménélas lut dans son jeu et la pointe de sa lance s'écrasa sur le bouclier de Cébrion pour le repousser.

Le Troyen tenta par trois fois de s'approcher et par trois fois le Spartiate le repoussa de la pointe de sa lance. La troisième fois, le bouclier de Cébrion se fendit et la protection inutilisable tomba dans la poussière en emportant quelques gouttes du sang du prince.

*Il n'a plus de protection désormais !*

Ménélas voulut se jeter sur son ennemi, mais il aperçut au dernier instant Cébrion dégainer une épée courte derrière son dos. Le Troyen lança son arme de toutes ses forces sur Ménélas qui l'esquiva de justesse. Un hennissement de douleur se fit entendre.

*Il a touché Dikè ! réalisa soudain le Roi avec effroi.*

Cébrion en profita pour se jeter sur Ménélas et réduire une nouvelle fois la distance. Perturbé par la feinte du prince, le Spartiate ne parvint pas à repousser son adversaire et la lame de Cébrion lui mordit la cuisse.

Ménélas lâcha alors sa lance et envoya son poing en pleine figure de son adversaire. Il saisit Cébrion au col et cogna violemment sa tête avec son propre front. Le Troyen poussa un gémissement et voulut contre-attaquer mais Ménélas intercepta son bras et le frappa avec sa propre lame. Cébrion grogna et s'effondra sur le sol, son épée était profondément enfoncée dans son ventre.

*Il n'y survivra pas, pensa Ménélas.*

- Puisse Zeus me pardonner, gémit Cébrion en laissant couler des larmes de douleur sur sa joue.

Ménélas ramassa sa lance pour abréger les souffrances du Troyen. Le visage de Cébrión ne laissait planer aucun doute, il attendait la délivrance de la mort. Cependant, la voix d'Athéna résonna aux oreilles du Roi :

— *Il ne compte pas. Pâris s'enfuit.*

Cet ordre divin déstabilisa Ménélas. Néanmoins, Ménélas avait appris toute sa vie à obéir aux autorités supérieures. L'Atride abandonna Cébrión à son sort et se précipita vers Dikè.

L'épée courte du Troyen avait touché l'animal à la patte arrière gauche. La blessure n'était pas assez profonde pour mettre les jours de la jument en danger. Malheureusement, elle ne serait pas capable de galoper aussi vite qu'avant.

*Je dois me hâter*, se dit Ménélas en montant en selle. *Hélène a besoin de moi.*

\* \* \*

Hélène, Pâris, Etacle et Sunes avaient enfin atteint la côte lacédémonienne. Un village modeste, à flanc de roche, accueillait trois navires. Sunes se dirigea immédiatement vers un voilier léger qui battait pavillon arcadien.

*L'Arcadie est le berceau d'Hermès*, songea Hélène qui commençait à lever le voile sur la véritable nature de leur guide.

Les marins accueillirent les fugitifs avec un regard soupçonneux. L'un d'eux pointa le ciel et la nuée de rapaces nocturnes qui se dirigeaient dans leur direction. Le guide sortit une bourse de son manteau et laissa apparaître quelques pièces brillantes. Les marins se consultèrent quelques secondes du regard avant d'accepter l'argent et de s'écarter pour laisser monter les passagers à bord.

*L'étincelle de Cébrión est presque éteinte*, réalisa soudain Hélène. *Ménélas se rapproche.*

— Je ne peux pas vous accompagner plus loin, déclara Sunes.

Etacle échangea une étrange poignée de main avec le guide. Pâris lui donna l'accolade. Il ne lança qu'un regard timide à Hélène.

*Il me connaît*, comprit-elle tout à coup. *Un charme enveloppe sa personne.*

La fille de Zeus prit vivement la main du guide qui tressaillit.

— Faites encore quelque chose pour moi, dit-elle. Sauvez Cébrión.

— Je... je ne peux, bégaya Sunes.

— Je vous offre une fiole d'Essence Divine. Vous aurez assez d'énergie magique pour reprendre le contrôle du ciel et me ramener mon futur beau-frère.

— Je ne...

— C'est à cette condition, et à elle seule, que je ne révélerai pas votre identité, murmura-t-elle.

Une ombre de terreur voila le regard de Sunes dont les traits du visage devinrent flous.

*Il a du mal à maintenir le charme sous une vive émotion.*

Hélène ne laissa pas le temps au fils d'Hermès de se reprendre et lui fourra la fiole dans les mains. Sunes chercha le soutien d'Etacle du regard, mais l'intendant se contenta de répondre :

— Prenez soin du pouvoir que la fille de Zeus vous confie.

Sunes fit volte-face et quitta précipitamment ses compagnons sans demander son reste. Les marins larguèrent les amarres et le voilier commença à négocier la sortie du port qui n'était pas sans danger.

— J'espère de tout cœur qu'il accèdera à ta demande, murmura Pâris à Hélène.

Le beau visage du Troyen était empreint de tristesse.

— J’ai attendu tant d’année de retrouver ma famille, reprit-il. Je ne veux pas perdre mon frère aussi vite.

— Sunes fera son possible, assura Hélène.

— L’identité d’un espion est son bien le plus précieux, ajouta Etacle. Il sera prêt à tout pour la préserver...

— J’espère que vous avez raison, dit Pâris en regardant la rive s’éloigner peu à peu.

Etacle s’approcha d’Hélène et murmura à voix basse pour que Pâris ne puisse l’entendre :

— J’ai sous-estimé vos pouvoirs. Je ne pensais pas que vous perceriez Sunes à jour.

— L’important est qu’il en soit convaincu, répondit Hélène avec un sourire.

— Vous êtes rusée, fit Etacle avec malice.

Les yeux de l’âme d’Hélène perçurent soudain une perturbation magique. Une étrange brume s’était levée et les cris des corbeaux avaient redoublé d’intensité.

*Sunes agit*, comprit Hélène.

Les marins poussèrent des exclamations de colère et le navire dut ralentir pour ne pas toucher un récif caché dans le brouillard artificiel. Le petit port lacédémonien s’éloignait lentement, trop lentement au goût d’Hélène.

— Il est là ! s’écria soudain Pâris en désignant la rive.

Chevauchant sa magnifique jument blanche, Ménélas venait d’arriver au port. Le Roi poussa son cheval jusqu’à l’extrémité de la digue. Ses cheveux et ses vêtements étaient tachés de sang.

— Hélène ! hurla-t-il de sa puissante voix. Saute ! Je viendrai te chercher.

Ménélas sauta à bas de sa monture. Il jeta ses armes au sol et plongea dans la mer. Ses bras puissants fendaient les eaux. Hélène sentit son cœur se serrer.

— Hélène ! hurla-t-il à nouveau. Use de tes charmes ! Ne les laisse pas t’enlever !

*Il ne sait pas que je pars de mon plein gré*, comprit brusquement Hélène.

La Reine éprouva soudain une profonde culpabilité à l’égard de son époux.

— Je vais bien ! cria-t-elle soudain. Ne t’en fais pas. Ne t’en fais plus !

Ménélas s’immobilisa. Le regard du Roi était rongé par la douleur et le trouble qui l’agitaient. Le navire franchit le dernier écueil et les marins hissèrent la grande voile. Le bateau prenait de la vitesse lorsque Pâris banda son arc.

— Je ne pensais pas avoir aussi vite l’opportunité de venger mon frère, dit-il sombrement.

— Je te l’interdis ! intervint soudain Hélène. Ménélas est un homme bon. Il ne mérite pas que tu l’abattes comme un chien.

Les yeux de Pâris brûlèrent un instant de haine, mais un sourire fendit soudain son visage et il déposa son arc. Ménélas poussa un cri rageur, mais Pâris chercha la main d’Hélène.

— Je ne dois pas oublier que tu es fille de Zeus, murmura-t-il.

Hélène plongea ses yeux dans ceux de Pâris. Ses lèvres cherchèrent celles de son amant. Leur goût lui fit totalement oublier Ménélas. Une nouvelle vie commençait.

\* \* \*

Une flamme brilla soudain dans la main d’Agamemnon et raviva le foyer qui s’éteignait. Ménélas frissonnait. Le froid avait engourdi tous ses membres. Il n’arrivait plus à se réchauffer depuis qu’Hélène l’avait quitté.

— Tu dois appeler les prétendants d’Hélène, dit Agamemnon. Tu dois les obliger à respecter le serment de Tyndare.

Ménélas ne voulait pas en entendre parler. Il savait très bien pourquoi son frère avait chevauché d’une traite depuis Mycènes. Et ce n’était pas pour le reconforter.

- Il ne s’agit pas de tes intrigues politiques pour une fois ! explosa le Roi de Sparte en renversant la moitié de son vin. Il s’agit d’Hélène qui m’a quitté.
- Hélène qui a été enlevée, rectifia Agamemnon sans se départir de son calme.
- Ce Pâris n’était pas en mesure de contraindre Hélène, s’énerva Ménélas. Personne ne l’est. Elle m’a quitté de son plein gré.

Agamemnon s’approcha lentement de son frère et plongea ses yeux terribles dans les siens.

- Cela mon frère est une absurdité que tu ne dois pas répéter.

Ménélas avait toujours eu du mal à s’opposer à son frère. Il avait compris depuis l’enfance que son aîné avait une compréhension supérieure des événements.

- Si l’on apprend qu’Hélène t’a répudié, tu perdras ton titre de Roi de Sparte, poursuivit Agamemnon. Je te rappelle que tu n’exerces le pouvoir qu’en son nom.

*Comment peut-il penser à ce genre de choses dans une telle situation ?*

- Hélène a commis une erreur en s’enfuyant. Elle aurait pu te chasser de Sparte. Et personne n’aurait pu s’y opposer.
- Je serais parti si elle me l’avait demandé, murmura Ménélas submergé par une profonde tristesse.

Le feu de l’âtre s’intensifia brusquement pourtant Ménélas frissonna.

- Ce trône t’appartient, dit Agamemnon d’une voix sous contrôle. Notre Empire a besoin de toi. Si tu abandonnes, tu redeviendras un paria. Tous les Héros et les Rois se riront de toi. Et je devrais les faire exécuter.

Ménélas sentit son cœur s’emballer. Le visage moqueur d’Ulysse passa soudain devant ses yeux. Une terrible rage s’alluma dans son cœur.

- Pâris a enlevé ta femme, reprit Agamemnon. Troie les accueillera. Et Troie paiera !

Les flammes redoublèrent d’intensité et réchauffèrent enfin la peau de Ménélas.

\*

Sur l’Olympe, un dieu assistait à la conversation des Atrides. Il serrait la foudre dans son poing. Fous ou stupides étaient les hommes qui essayaient de projeter des émotions humaines sur un dieu. Pourtant, l’humeur de Zeus était très proche de la mélancolie humaine.

Le maître des cieux songeait aux événements à venir. Il pensait aux humains qui le divertissaient, aux Héros qu’il chérissait, à l’ordre du cosmos pour lequel il avait tant œuvré. Cet ordre avait menacé de s’écrouler.

*Gaïa.*

Paradoxalement, la déesse primordiale avait toujours été une source d’harmonie et de chaos. Si elle perturbait fréquemment les plans de Zeus, celui-ci ne pouvait pas imaginer le cosmos sans elle.

*Pour respecter ta volonté, je sacrifie sur ton autel les hommes vaillants,* pensa le Roi des dieux. Une larme coula sur la joue du dieu. Une larme pour tous les braves qui allaient mourir.